

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 15 de chaque mois)  
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
 Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## Une imposante colonne de prisonniers autrichiens



On connaît les magnifiques résultats obtenus par l'offensive du général Broussiloff. En effet, depuis sept semaines, nos vaillants alliés les Russes ont percé le front ennemi sur une profondeur de 90 kilomètres. Ils ont capturé 350.000 Austro-Allemands et mis 750.000 hommes hors de combat. Les opérations se poursuivent avec une intensité toujours croissante, et chaque jour les magnifiques armées du tsar enregistrent de nouveaux succès.



## La bonne conscience

Bien que l'idée d'être épiés nous inspire une véritable répugnance physique, les Parisiens se sont pris à souhaiter, dimanche, que tous les observateurs allemands n'eussent pas été renvoyés en Allemagne ou mis à l'ombre, et qu'ils pussent voir la figure du peuple français, en ce deuxième jour anniversaire de la mobilisation.

Ils ont beau manquer de psychologie, ils seraient sans doute édifiés; car la France a les yeux clairs et l'âme lisible. Les menteurs même de profession, qui ne voient partout que mensonge, verraient bien que son visage ne ment pas, et seraient éblouis, désabusés par cette franchise resplendissante. Les espions devaient avouer, dans leurs rapports, qu'elle n'est ni lasse ni anxieuse, que deux ans d'épreuves n'ont fait que confirmer sa foi et achever son entraînement. Ils devraient avouer qu'elle est résolue, qu'elle est calme, qu'elle est sereine, et, ô prodige! qu'elle est gaie. Oui, gaie, d'une gaieté décente et sans éclats, d'une gaieté douce, ilère, mâle; gaieté trop souvent en habits de deuil; mais la France, qui pressent la victoire, est gaie sur le visage même de ses enfants qui pleurent. Leurs espions seraient bien obligés de voir cela, qui ne laisserait pas de les troubler; car, pour craindre, il n'est pas nécessaire de comprendre, et ils ne comprendraient certainement pas.

Ils ne comprendraient pas plus qu'il y a deux ans notre enthousiasme à l'appel des armes, et notre rétablissement instantané. Mais; il y a deux ans, ils étaient pardonnables de ne pas comprendre. Des Français même ont été déconcertés un moment par une manifestation, cependant normale, de l'âme française et dont les exemples abondent dans notre histoire: il faut un peu plus que des intelligences boches pour s'y reconnaître.

Cette fois-ci, le phénomène est d'une simplicité si élémentaire que la psychologie boche elle-même peut l'atteindre, si seulement on l'aide et si on lui met le doigt dessus. Aidons-la: nous n'avons aucun intérêt à faire mystère de nos raisons d'être tels que nous sommes, et tels, entre parenthèses, qu'ils ne sont pas. Découvrons-les, en même temps que notre secret, leur secret. Livrons-leur notre recette: n'ayez peur, ils n'en sauront rien faire, elle n'est pas pour eux.

La France est calme, sereine, douce, gaie, non parce qu'elle se sent désormais la plus forte et sûre de vaincre, mais parce qu'elle a la conscience légère, parce qu'elle a « une bonne conscience ».

Notre force et la belle humeur de notre force viennent de savoir que notre cause est la bonne cause: la pire faiblesse de nos ennemis est que leur cause est mauvaise et que, maintenant, ils le savent. Tous leurs sophismes ne feront pas que la mauvaise cause soit bonne, et ils ne sont même plus dupes de leurs sophismes; ou bien, s'ils le sont encore et ne savent pas que leur cause est mauvaise, c'est là un miracle de stupidité qui nous assure un avantage de plus: celui de la bonne conscience sur l'inconscience.

La France a une bonne conscience, et c'est encore ce qui explique les façons de notre patriotisme, auxquelles ils ne doivent rien entendre non plus; car il est ardent, capable de tous les sacrifices, de toutes les folies héroïques: il joue avec la mort; mais sa flamme n'est pas un feu sombre; il n'est pas revêche et concentré; ni guindé — à peine respectueux: il n'est pas du temps où les enfants disaient monsieur mon père, madame ma mère, et tremblaient devant leurs parents, mais du temps où ils les tutoient et les aiment; il est tendre et familier; il est un peu gâté, et, quelle chance! mal élevé.

Les enfants ne sont ainsi avec leur mère, et les citoyens avec leur patrie, que quand la mère ou la patrie ont une bonne conscience. Autrement, ils ne seraient sans doute ni des fils, ni des citoyens dénaturés. Ils honoreront la mère — en fermant les yeux — « afin de vivre longtemps »; ils serviront la patrie, mère coupable, afin de n'être pas entraînés dans sa ruine; mais ils lui feraient grise mine, ils lui feraient la tête. Nos ennemis se battent encore avec un courage auquel il nous plaît de rendre justice. Nous croyons, et il ne nous déplaît pas de croire, qu'ils lutteront jusqu'à leur dernier homme, jusqu'à leur dernier sou; mais ne semble-t-il pas que, depuis quelque temps, les Allemands font un peu la tête à l'Allemagne?

Dans une comédie très vieux jeu, représentée jadis au Gymnase, un fils, qui venait d'apprendre que sa mère n'avait pas une « bonne conscience », lui témoignait qu'il n'était pas charmé de cette révélation, mais que son respect filial n'en subirait aucune atteinte et qu'il se défendait de la juger: « Car, disait-il, vous êtes ma mère. » Ces mots revenaient comme un refrain au bout de chaque phrase du couplet, un peu

long, composé tout à fait selon les procédés classiques.

Ce bon jeune homme aurait peut-être fait preuve de plus de tact s'il n'avait énuméré à sa mère avec tant de complaisance tous les griefs qu'il pensait avoir contre elle et que, d'ailleurs, il n'alléguait que pour mémoire; mais il n'y a rien à reprendre au refrain: *Vous êtes ma mère* est une réponse à tout.

Nous préférons cependant, nous autres Français, que la bonne conscience de la France, notre mère, nous permette de ne pas invoquer cette excuse, décisive mais douloureuse; et, entre tous les bienfaits qui lui méritent notre gratitude et notre amour, nous plaçons au premier rang le bienfait divin, le bienfait humain de sa vertu, qui autorise de notre part un patriotisme sans arrière-pensée.

Abel Hermant.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Un des rares Allemands, — ils deviennent cependant moins rares qu'il y a seulement quelques mois, — un des rares Allemands qui soient informés de la situation réelle de leur pays disait l'autre jour à un socialiste neutre:*

*— Au mois de novembre prochain, l'Allemagne n'aura plus un cochon. Mais, à la même date, la France en aura assez de la guerre: et c'est comme ça que ça finira.*

*Il poursuivait en exposant ingénument que, selon lui, la France, dont il faisait pour l'occasion un grand éloge, est une nation héroïque, et, comme l'expérience l'avait prouvé, impossible à réduire sur les champs de bataille; mais, en même temps, la nation financièrement la plus prudente, bien qu'une des plus riches, — la plus riche avec l'Angleterre... « Elle fera son compte, ajoutait cet Allemand, et s'apercevra que si elle continue la guerre le fardeau de sa dette augmentera d'une façon disproportionnée avec les avantages qu'elle peut obtenir. »*

*Je ne puis pas nommer les interlocuteurs, mais je puis garantir que la conversation est authentique. Au moment où s'ouvre la troisième année de la guerre, elle est à retenir. « Ceux qui savent », en Allemagne, savent que la partie est perdue pour leur pays, et qu'une prolongation de la lutte mènerait celui-ci à la catastrophe définitive. Ils ont la conscience très nette, d'autre part, que l'Angleterre est impossible à réduire; que, pour elle, la guerre commence à peine et que, à cette heure, il n'est plus un Anglais qui puisse se résigner à « lâcher le morceau ». Telle est, en effet, la psychologie de nos alliés: ils n'entrent que lentement dans une idée, mais ils l'abandonnent, une fois acquise, plus lentement encore. Quant à la Russie, elle remporte en ce moment des succès sérieux qui lui font envisager comme une certitude des succès plus grands encore, si grands qu'ils lui feraient enfin réaliser le testament apocryphe, mais significatif, de Pierre le Grand: l'accès à la Méditerranée.*

*Mais les Allemands voient en nous des gens économes, que la question « argent » préoccupe davantage que la question « sang ».*

*C'est à nous de les décevoir. Nous devons, au contraire, demeurer convaincus qu'il faut dépenser l'argent sans y regarder, mais économiser le sang, aujourd'hui et dans l'avenir.*

Pierre Mille.

Il fut un financier célèbre pour ses... fugues. Il ne se cache pas d'avoir fait des dupes. Et sans dire qu'il recommencera, il n'a jamais déclaré en se frappant la poitrine qu'il allait refaire sa vie honnêtement.

En attendant, il est au front. Il s'est battu si courageusement que successivement il fut décoré de la croix de guerre, de la médaille militaire, fait sergent, puis adjudant.

On hésita un peu, connaissant son passé, à lui donner l'épaulette. A la suite d'un magnifique fait d'armes, on la lui donna tout de même. Il vient encore de se distinguer. Comme on le félicitait, comme on parlait d'une nouvelle citation, il bouda:

— Plus de place pour mettre une autre palme, mais là, voyez-vous, il y a bien la place pour un bout de ruban rouge.

On hésita encore, et davantage. A la fin, ses chefs l'appelèrent, et tout en le félicitant pour ses vertus guerrières lui firent part de leurs scrupules à donner la Légion d'honneur à un homme qui fut, de

son propre aveu, trop souvent imprudent, et qui peut-être continuerait à l'être...

— Si vous nous donniez votre parole...

— Sapristi! coupa l'ancien banquier. Si vous étiez des clients, et si j'étais à mon comptoir, je vous la donnerais, ma parole... quitte à vous la reprendre. Mais je suis soldat: vous aussi. Comme soldat, mon honneur est vierge, je veux qu'il reste tel. Et puisque je ne pourrais pas vous rendre la croix avec ma parole, tenons-nous en là. Je retourne au feu. Si cette fois j'entre dans Bruxelles, eh bien! ce sera avec le cœur un peu plus léger que les autres fois... Ou bien, si je suis tué: épinglez-la sans peur à côté de ma médaille. Je ne pourrai plus faire de bêtises...  
\*\*\*

Offenbach, il va falloir retirer l'amiral suisse de ton répertoire, car l'amiral suisse va exister.

Non parce que l'on va donner ce titre au commandant en chef des nouvelles flottilles suisses d'aérostation, mais parce que la Suisse est contrainte d'avoir dorénavant sa marine de guerre; non pour défendre son commerce à l'extérieur, mais pour défendre ses biens à l'intérieur.

Déjà le gouvernement suisse fut obligé de créer une flottille policière pour chasser les nombreux internés qui s'évadaient en barque, mais voici mieux: des contrebandiers allemands, ou des bandits tout court, avaient armé une petite canonnière à vapeur de deux mitrailleuses et, toute la nuit, puis bientôt le jour, ravageaient les côtes du lac de Constance, opérant des descentes dans les fermes, faisant main-basse sur les volailles, les viandes, les cuivres, les produits chimiques dans les usines, remontaient dans leur corsaire et regagnaient l'Allemagne ou l'Autriche, où les douaniers les laissaient passer avec félicitations.

La Confédération arma trois bateaux de projecteurs et de canons légers. Un combat eut lieu, parait-il. Le lendemain, le commandant du bateau « amiral » reçut ce simple mot:

« C'est bien. S'il le faut, nous emploierons des sous-marins... »  
\*\*\*

Moulaï-Hafid n'est pas gentil. Moulaï-Hafid a flirté avec Germania. Cela lui coûta déjà la pension que lui faisait le gouvernement français, ce qui le fit réfléchir.

Ce qui le fit réfléchir à tel point qu'il révéla à un de nos amis le véritable but du voyage du sous-marin allemand U-35 à Carthage, à la condition que cet ami s'entremettrait pour la réconciliation avec la France: L'U-35 « devrait transporter sur les côtes du Maroc l'ancien sultan de ce pays. Et là, Moulaï-Hafid aurait fait son petit Casement. »

Peut-être le sort de ce dernier fut-il pour quelque chose dans les réflexions du prince marocain? Toujours est-il que Moulaï-Hafid canna...

Et comme le fera le *Deutschland*, l'U-35 dut s'en retourner sans passager utile.

Comme un Allemand du service de propagande lui demandait quelles raisons lui avaient fait abandonner ce nouvel espoir au trône:

— Que voulez-vous, répondit Moulaï-Hafid qui est très fin: j'ai la nostalgie des Folies-Bergère, et je ne veux pas ne pas pouvoir y retourner...

Pour la première fois de sa vie, l'Allemand n'insista pas.  
\*\*\*

Avoir été à Notre-Dame de Lorette, à Tahare et à Verdun, avoir connu les pires fournaises de la guerre, n'y être comporté vaillamment, y avoir gagné toutes les fiertés que peut avoir un soldat, et...

Avoir prosaïquement l'œil crevé par... un bouchon de bouteille de limonade maladroitement maniée par un camarade...

Pour une guigne, c'est une guigne.

N'est-ce pas la pire ironie de la Destinée, qui s'est plu à arrêter ainsi, en pleine gloire la carrière militaire d'un soldat du ... de ligne. Il se trouve maintenant dans l'impossibilité de continuer à être soldat et va retourner dans ses foyers pour cette blessure, certes inattendue.  
\*\*\*

L'héroïsme de l'aviateur de Terline, qui, ne pouvant plus tirer sur l'avion boche, l'a culbuté et entraîné dans sa chute, a provoqué en Allemagne une admiration jalouse. Oh! combien jalouse!

Les aviateurs allemands sont braves: ils ne le sont point jusqu'à l'héroïque folie. Ils surprennent quelquefois l'adversaire; ils ne savent pas le vaincre en plein soleil, en pleine gloire, en mourant avec lui. Ils ont des *Arminius*; ils n'ont point des de Terline. Et le général Hirschauer, chef de notre aéronautique militaire, a pu prononcer, l'autre jour, cette parole qui restera:

— Tant que l'aviation sera dangereuse, elle sera française!

e Veilleur.



## Billet d'un provincial

Quand reviendra-t-il, le temps des vacances, des bonnes vacances de jadis, d'il y a trois ans ?

Ainsi se lamentait devant moi un fort bonnet homme de mes amis.

— Certes, ajoutait-il, ne vous trompez point sur le sens de ce regret ! Comme l'a dit La Fontaine :

La paix fait mes souhaits et non pas mes soupirs.

Et je trouve que les seuls mots de « vacances », de « villégiatures » ont un je ne sais quoi de malséant, dans le moment où sur la Somme et la Meuse se joue le dernier acte du terrible drame. Mais, enfin, il est bien permis d'espérer un peu, comme un simple parlementaire, et d'aspirer au repos annuel d'antan...

— Etes-vous bien sûr, répondis-je, que vous vous reposiez avant la guerre ?

— N'en doutez point ! Chaque année, j'allais soit dans une ville d'eau, soit dans une station climatique, soit dans...

— Vous êtes un homme bien heureux, mais je crains que vous n'ayez fait que changer le cadre de vos occupations ou leur nature. Ne parlons pas des pauvres diables obligés d'aller soigner leurs reins, leur foie, leur estomac, leur gorge, leur intestin, leur peau, et de se soumettre à des traitements souvent pénibles, toujours ennuyeux. Ceux-là, il faut les plaindre ! Ce n'est pas leur fantaisie qu'ils suivent, c'est leur régime !

— J'en conviens, voulut bien avouer mon ami.

— Nous ne parlerons pas non plus des victimes des trains de plaisir et des voyages circulaires qui, à jour fixe, à heure fixe, doivent se lever, se coucher, arriver, partir, regarder, admirer, au gré des agences, sous la conduite d'une cicérone blasée qui recite sa leçon généralement mal sue...

— J'en demeure d'accord.

— Vous admettez également qu'ils ne se reposent guère, ceux qui fuient Paris pour le retrouver à Deauville, qui promènent leur ennui de casinos en casinos, de tapis verts en tapis verts, qui changent de robe ou de gilet cinq fois par jour et prennent une culotte toutes les nuits ! Aussi bien, ils n'attendent pas la belle saison pour se livrer à leurs distractions favorites, et ce n'est pas être en vacances que l'être pendant toute l'année.

— Vous avez raison ! Mais il y en a d'autres qui, après un dur labeur de dix mois, sont heureux d'oublier leurs travaux, leurs soucis.

— Je ne connais point de laborieux de cette espèce ! Mais j'ai vu, il y a trois ans, à Etretat, un professeur de lycée qui profitait de son congé pour apprendre la langue russe ; une artiste de l'Opéra qui, à Biarritz, occupait ses loisirs en donnant des leçons de chant ! Vous savez, comme moi, que nos hommes de lettres et nos auteurs dramatiques emploient leurs vacances à entasser volumes sur volumes, pièces sur pièces et ne consentent à interrompre leur rude labeur que pour répondre aux enquêtes des journaux, ou pour poser devant l'objectif d'un photographe de magazine ! Quant aux industriels, bourgeois, commerçants, ils font « suivre leur courrier » à leur maison de campagne et passent le meilleur de leur temps à attendre dans un bureau de poste la communication téléphonique avec Paris. Ça, des vacances ? Vous voyez bien, mon bon ami ! Il n'y a pas de vacances ; et la morale de l'histoire, c'est la petite phrase que tout le monde prononce, au moment de boucler la valise du retour : « Je ne suis pas fâché de rentrer... »

Le Provincial.

## L'ADJUDANT LENOIR abat son cinquième avion

(OFFICIEL)

L'adjudant Lenoir a abattu un avion ennemi qui est tombé dans ses lignes au nord de Verdun. C'est



le cinquième appareil allemand descendu, jusqu'à ce jour, par cet aviateur.

Un autre avion allemand, attaqué par un des nôtres, s'est écrasé sur le sol à l'ouest d'Etain.

## Les Allemands restent sur leur échec au nord de la Somme

### LA MARCHÉ DES RUSSES VERS KOVEL ET VERS LEMBERG

Avec leur impudence coutumière, les Allemands niaient, lundi, que notre attaque de dimanche au nord de la Somme eût obtenu le moindre succès. Ils comptaient sans doute sur les contre-attaques en cours pour rétablir la situation. Mais elles ont échoué avec des pertes si lourdes que nos ennemis, épuisés, ont dû y renoncer et rester sur l'échec subi. Pour le dissimuler, ils allèguent aujourd'hui des attaques qu'ils auraient repoussées hier dans la direction de Maurepas, et qui n'ont jamais existé. Mais ils ne parlent pas de l'attaque réelle qui nous a fait gagner une tranchée entre Estrées et Belloy.

En manière de consolation, ils ont tenté une attaque locale contre les positions conquises lundi par les Anglais au nord de Hazentin-le-Petit : cette attaque a été complètement repoussée.

Ainsi se manifeste de plus en plus l'embarras où se trouvent les Allemands pour répondre à notre offensive. Ils ont, dans le danger pressant qu'elle leur fait courir, amené des renforts sur les deux rives de la Somme. Mais ces renforts n'ont pu être empruntés à des réserves stratégiques aujourd'hui épuisées. Ils ont été prélevés sur d'autres parties du front occidental ; des divisions ont été formées avec des régiments et des bataillons pris de côté et d'autre. Mais ces prélèvements ont eux-mêmes leur limite, car une ligne défensive, si fortement organisée soit-elle, doit cependant avoir sa garnison. Cette limite est probablement atteinte à l'heure actuelle. Les unités engagées ne peuvent plus être remplacées. On les laisse au feu le plus longtemps possible, mais, après une journée d'efforts inutiles et meurtriers, il faut bien les renvoyer au repos, et le combat finit faute de combattants.

L'offensive russe continue sur toute la ligne. Après avoir débarrassé d'ennemis le terrain compris dans le comté de Stokhod entre les voies ferrées de Kovel à Sarny et de Kovel à Rovno, les Russes prolongent leur mouvement à l'ouest de celle-ci et rejettent les Allemands de l'armée Linsingen sur l'autre rive, en arrière du village de Perekhody, dont le nom signifie un passage de la rivière. Le succès de cette opération assurera à nos alliés la possession de ce chemin de fer à double voie qui les met à vingt kilomètres de Rovno.

Les troupes qui ont pris Brody ont marché vers le sud en franchissant la Boldourovka, rivière de Brody, affluent du Styx. L'artillerie lourde de l'ennemi a tenté vainement de s'opposer à ce passage. Poursuivant leur route dans la même direction, les Russes ont gravi le petit

massif de collines où prennent leur source, au nord, le Styx et ses affluents, à l'est, l'Ikva, au sud, le Sereth affluent du Dniester, et ont atteint cette dernière rivière ainsi que son affluent de gauche, le Graberka. Ce mouvement a pour effet de resserrer de plus en plus le saillant formé jusqu'ici par les armées Boehm-Ermolli et Bothmer. L'aile gauche de la première a déjà été contrainte à la retraite par la prise de Brody. Le centre est atteint à son tour par la progression des Russes jusqu'aux sources du Sereth. L'aile droite de l'armée Bothmer vient, d'autre part, d'être rejetée sur la rive gauche de la rivière Koropetz, entre Tchekhoz et Donbenka. Un peu au-dessous de Monasterjiska. On peut désormais prévoir, à bref délai, la réduction totale de ce saillant qui seul, couvre Lemberg.

Jean Villars.

## Déjà le général Sakaroff a presque tourné Tarnopol

Pétrograd, 1<sup>er</sup> août. — Le succès réalisé par le général Sakaroff dans la région de Brody se développe rapidement, et, selon les derniers renseignements, ses troupes s'avancent déjà sur l'arrière des positions ennemies de Tarnopol.



GÉNÉRAL SAKAROFF

## Encore un raid de zeppelins sur l'Angleterre

Un nouveau raid de zeppelins sur les côtes est de l'Angleterre s'est produit dans la nuit de lundi à mardi.

Il semble que cette dernière incursion ait été plus grave que les précédentes, en raison du grand nombre de dirigeables qui y ont participé et de leur rayon d'action qui a été assez étendu.

Jusqu'à présent, aucune nouvelle complémentaire n'est parvenue en dehors des deux communiqués anglais ci-dessous :

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. — Officiel. — Le bureau de la presse annonce qu'hier soir, avant minuit, plusieurs dirigeables ont commencé une attaque contre l'Angleterre. Les aéronefs ont franchi la côte à la hauteur des comtés de l'est et du sud-est. Des bombes ont été lancées au large de l'estuaire de la Tamise. L'attaque continue.

### Sept comtés ont été survolés

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. — Officiel. — Le bureau de la presse communique la note suivante :

Le raid de cette nuit semble avoir été exécuté au moyen d'un nombre considérable de dirigeables.

Il semble que les aéronefs aient croisé pendant quelque temps au-dessus des comtés de Lincoln, Norfolk, Suffolk, Cambridge, Essex, Kent et Huntingdon.

Des bombes ont été lancées au hasard sur des localités dénuées d'importance militaire.

Sur un point, les canons antiaériens ont été employés avec, semble-t-il, de bons résultats.

Les détails complets de ce raid manquent encore.

### LE DEUXIÈME ANNIVERSAIRE

## Aux armées de la République

Messages de MM. Poincaré et Lloyd George, et du général Douglas Haig.

Un ordre du jour du général Joffre.

A l'occasion du deuxième anniversaire de la mobilisation, le président de la République et M. Lloyd George ministre de la Guerre du gouvernement britannique, adressent aux soldats de France deux lettres éloquentes que publie aujourd'hui le *Bulletin des Armées*. On verra, d'autre part, l'ordre du jour lancé par le commandant en chef des armées françaises, tandis que sir Douglas Haig, généralissime des armées britanniques, renouvelle solennellement, dans un message à la presse française, sa confiance dans la victoire finale.

### « Le soleil se lève »

« Rappelez-vous ! » écrit M. Poincaré dans sa lettre aux armées. Il évoque aussitôt brièvement les événements qui se déroulèrent entre ce matin du 24 juillet 1914, où, en se réveillant, le monde étonné apprit brusquement l'envoi par l'Autriche à la Serbie d'une note menaçante, et l'aube du 2 août 1914 où, sans que la France ait fait un geste de provocation, les troupes allemandes franchirent nos frontières près de Cirey et de Longwy...

C'est ensuite l'éloge de ceux dont la patience et la bravoure ont contenu pendant de longs mois la pression de l'armée allemande, qui ont permis à la France d'organiser son outillage, à la Belgique et à la Serbie de reconstituer leurs armées, qui ont donné à l'Angleterre le temps de former les admirables divisions qui se battent maintenant à nos côtés, qui ont assuré à la Russie le



4

moyen de fournir fusils et canons, cartouches et obus à ses troupes héroïques.

Aujourd'hui, vous, écrit le président de la République, les Alliés commencent à cueillir les fruits de votre persévérance. L'armée russe poursuit les Autrichiens en déroute; les Allemands, attaqués à la fois sur les fronts d'Orient et d'Occident, engagent partout leurs réserves; des bataillons anglais, russes et français coopèrent à la libération de notre territoire; le ciel se découvre; le soleil se lève.

La lutte, hélas! n'est pas finie; elle sera rude encore. et tous, tant que nous sommes, nous devons continuer à travailler, à travailler sans trêve, avec passion et avec ferveur. Mais déjà la supériorité des Alliés apparaît à tous les yeux. La balance du Destin a eu de longues oscillations; c'en est fait maintenant; un plateau ne cesse plus de monter; l'autre descend, descend, chargé d'un poids que rien n'allégèra plus.

Gloire immortelle à Verdun, qui a préparé l'action commune des armées alliées! Gloire à vous, mes amis, qui avez sauvé la France et vengé le Droit insulté!

### « C'est nous, maintenant, qui attaquons »

M. Lloyd George rappelle aussi que, tandis que les soldats de France opposaient si héroïquement le rempart de leurs lignes à la ruée de l'ennemi, l'Empire Britannique a pu assurer la liberté des océans et maintenir le blocus, créer des armées puissantes et fabriquer des armes et des munitions en quantité telle que la provision des Alliés dépasse enfin celle de l'invasisseur.

Nous sommes parvenus à une phase nouvelle, écrit-il. C'est nous, maintenant, qui attaquons. Pendant deux ans de défensive nous avons empêché l'ennemi d'avancer, nous le forçons à présent à évacuer, pas à pas, les contrées qu'il a profanées et ravagées.

Les hommes braves ne se vantent pas à l'avance du succès qu'ils espèrent, mais plus que jamais vous combattrez avec la certitude que, si les Alliés sont forts de leur droit, ils sont aussi forts par leur nombre, par l'accumulation de tout ce qui peut assurer la victoire du Droit.

Soldats de France, il fera bon vivre dans votre pays quand vous en aurez chassé l'invasisseur et quand vos vertus guerrières auront assuré aux générations qui vous suivent la Paix dans la Liberté!

### « L'Allemagne sera châtiée »

Dans son message à la presse française, sir Douglas Haigh rend hommage à la valeur de l'armée française qui, sous son grand chef qu'entourent le respect et l'admiration du monde entier, a remporté maint succès en Belgique, en Artois et en Champagne :

La vaillante résistance des Français à Verdun, écrit-il, leur indomptable héroïsme, qui arrache à la fois des cris d'admiration et de colère à l'ennemi, le sang versé si généreusement, ont enfin permis de parfaire tous les préparatifs et de réaliser sur tous les fronts une complète unité d'action; partout maintenant l'armée allemande se trouve réduite à la défensive. Aucun des Alliés n'oubliera jamais les sacrifices de la France en vue de ce grand dessein.

Les succès du mois de juillet en Picardie ne sont que le commencement de cette ère nouvelle, qui doit assurer progressivement le triomphe des Alliés. La tâche peut encore être longue et pénible; le résultat n'est pas douteux. Cette troisième année de guerre apportera le châtiment mérité de l'Allemagne.

### « La victoire est certaine! »

C'est enfin le général Joffre qui adresse aux armées cet ordre du jour :

#### SOLDATS DE LA REPUBLIQUE,

Votre troisième année de guerre commence. Depuis deux ans, vous soutenez sans faiblir le poids d'une lutte implacable.

Vous avez fait échouer tous les plans de nos ennemis; vous les avez vaincus sur la Marne, vous les avez arrêtés sur l'Yser, battus en Artois et en Champagne, pendant qu'ils cherchaient vainement la victoire dans les plaines de Russie.

Puis, votre résistance victorieuse, dans une bataille de cinq mois, a brisé l'effort allemand devant Verdun.

Grâce à votre vaillance opiniâtre, les armées de nos alliés ont pu forger les armes dont nos ennemis sentent aujourd'hui le poids sur tous les fronts. Le moment approche où, sous notre poussée commune, s'effondrera la puissance militaire allemande.

Soldats de France, vous pouvez être fiers de l'œuvre que vous avez accomplie déjà. Vous êtes décidés à l'accomplir jusqu'au bout! La victoire est certaine!

J. JOFFRE.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 1<sup>er</sup> Août (730<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives au cours de la nuit.

AU NORD DE L'AVRE, après un violent bombardement, les Allemands ont tenté sur nos positions de la REGION DE LIHONS deux coups de main qui ont échoué sous nos feux.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie est devenue, au cours de la nuit, extrêmement violente dans la région de l'ouvrage de THIAUMONT. Bombardement par obus de gros calibre DU BOIS FUMIN ET DE LA LAUFEE.

A L'OUEST DE PONT-A-MOUSSON, dans le secteur de FLIREY, l'ennemi a fait sauter trois fourneaux de mines. Nous avons occupé les rebords sud de trois entonnoirs en avant de notre tranchée.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

23 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons enlevé, au cours d'une opération de détail, une tranchée allemande entre ESTREES ET BELLOY-EN-SANTERRE. Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, à la suite d'un violent bombardement qui a duré une partie de la nuit dernière, les Allemands ont prononcé ce matin une attaque sur nos positions à l'OUEST ET AU SUD DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT. Nos tirs de barrage, aussitôt déclenchés, et nos feux de mitrailleuses ont brisé toutes les tentatives de l'adversaire. Quelques fractions ennemies, qui étaient parvenues jusqu'à nos tranchées, en ont été rejetées par de vives contre-attaques de nos troupes. En fin de journée, une attaque à la grenade lancée par nous nous a permis de progresser AU SUD DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT. Vers le même moment, les Allemands ont attaqué sur le FRONT VAUX-CHAPITRE-LE CHENOIS. Sur ce dernier point seulement, ils ont pris pied dans quelques-uns de nos éléments avancés, d'où nous les avons refoulés peu après. Partout ailleurs, leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont coûté de grosses pertes.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

### Les communiqués britanniques

13 HEURES 30.

Pas de changement dans la situation générale aujourd'hui. Au nord de Bazentin-le-Petit, une attaque ennemie sur nos lignes a été repoussée avec un plein succès. Violente canonnade de part et d'autre pendant toute la nuit. Rien à signaler sur les autres points du front anglais.

21 HEURES 30.

Aucun changement entre l'Ancre et la Somme. Rien d'important sur le reste du front britannique.

### Communiqué belge

Lutte d'artillerie continue en divers points du front belge, particulièrement au nord de Dinmude.

### VITTEL. — SAISON 1916

Choisie en raison de ses conditions d'hygiène et de sécurité comme siège provisoire des Ecoles Normales de trois départements et comme résidence de nombreuses familles menacées, la station de VITTEL retrouve cette année sa vogue habituelle.

## LA BATAILLE POUR KOVEL

L'ennemi lutte désespérément

pour entraver l'avance russe

PÉTROGRAD, 31 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major. — Sur le Stokhod, notre marche en avant continue.

Sur certains points, l'adversaire ouvre des rafales de feu d'artillerie. Aujourd'hui, au cours d'un combat, le vaillant commandant d'un régiment, chevalier de l'ordre de saint-Georges, colonel Kantzeross a été blessé.

Dans la direction de Brody, l'ennemi bombarde



avec la grosse artillerie la ville de Brody et les passages de la rivière Boldouravka.

Sur la plus grande partie du front, des combats acharnés et sanglants sont menés contre l'adversaire qui applique tous ses efforts à se maintenir sur la ligne de défense et, dans ce but, rassemble de partout des troupes et même des bataillons séparés.

### La route de Kovel est couverte de troupes en retraite

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. — M. Stanley Washburn, correspondant du Times au quartier général russe sur le front du Stokhod, télégraphie à la date du 30 juillet les renseignements suivants :

Sur le front de l'armée entière, les opérations se poursuivent avec un grand succès. Les défenses de l'ennemi, qui étaient extraordinairement fortes, se sont effritées comme sable devant les troupes russes. Avec elle s'est évanouie la tradition de victoire qui s'attachait jusqu'ici aux armées allemandes.

Il faut se rappeler que les défenseurs de la ligne du Stokhod sont presque tous Allemands et qu'ils combattent sur des positions choisies d'avance et soigneusement préparées depuis un mois.

Notre mouvement de Kashovka, sur le Stokhod, jusqu'à l'est de Kovel, se développe vivement; nos troupes ont maintenant forcé le passage à 5 milles et demi au delà de la rivière, capturant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs canons.

Sur ce point, les Allemands résistent en ce moment, avec un acharnement extrême, mais il y a des raisons de croire que c'est une simple action d'arrière-garde, car les observateurs placés dans nos ballons annoncent que la route qui mène à Kovel est noire de troupes en retraite.

Notre mouvement sur le flanc gauche avance lentement en prenant comme axe le village de Perehodi, tandis que des opérations se poursuivent sur d'autres points avec le même succès.

### L'indiscipline des régiments hongrois

BUCAREST, 1<sup>er</sup> août. — On possède aujourd'hui des précisions sur les répressions dont viennent d'être l'objet deux régiments hongrois, l'un pour s'être révolté, l'autre pour avoir fui devant l'ennemi à Phaschowo.

C'est le 7<sup>e</sup> régiment de landwehr du 6<sup>e</sup> corps qui a fait cause commune avec les émeutiers magyars. Deux cent dix-sept hommes de ce régiment ont été fusillés. L'autre régiment est le 13<sup>e</sup> régiment de landwehr. Les cent vingt-trois hommes qui avaient pu échapper aux Russes ont été fusillés par ordre du général, chef d'état-major du général Linsingen.



# DERNIÈRE HEURE

## Les Russes progressent à l'ouest du Stokhod dans la direction de Kovel

PÉTROGRAD, 1<sup>er</sup> août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major. — Dans une boucle de la rivière Stokhod, dans la région des villages de Seletz, de Velitz et de Kouhaty, nos troupes ont refoulé l'ennemi et ont progressé à la suite d'un combat, à l'ouest de cette ligne.

Dans la direction de Kovel, nous avons repoussé toutes les contre-attaques de l'adversaire.

Au cours d'une offensive dans la région de Teherouff-Doubenka, à cinq verstes du sud-est de Monastiersisk, nos vaillants régiments ont franchi à la nage, dans l'eau jusqu'au cou, — car tous les ponts ont été démolis par l'ennemi — la rivière marécageuse de Koropetz; ils ont passé sur la rive ouest et s'y sont consolidés. Ils ont fait plus de mille prisonniers austro-hongrois.

### FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Mossoul, nous continuons la poursuite des Turcs.

### Les renforts turcs

BERNE, 1<sup>er</sup> août. — Des nouvelles de Lemberg annoncent que de nombreux officiers turcs ont passé par cette ville, se rendant sur le front de Galicie. Les transports de troupes turques sont en route sur ce point. On prétend maintenant en Autriche que l'envoi de renforts turcs était projeté depuis longtemps et que ce n'est nullement la situation actuelle qui l'a déterminé. Mais cette explication ne peut plus tromper personne.

Les Turcs combattent sur le front de Volhynie et de Galicie aux endroits où les Russes impriment la plus forte pression.

### La Bulgarie rappelle ses troupes

PÉTROGRAD, 1<sup>er</sup> août. — Le gouvernement bulgare aurait fait rappeler en toute hâte ce qui restait encore de la division bulgare envoyée sur le front russe.

Il aurait prévenu le gouvernement allemand qu'aucune unité bulgare ne quitterait désormais le sol de la Bulgarie.

On devine sans peine à quelles préoccupations obéit le gouvernement de Sofia en agissant ainsi.

### CHEZ NOS ENNEMIS

## MANIFESTES IMPÉRIAUX

GENÈVE, 1<sup>er</sup> août. — On mande de Berlin qu'à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre Guillaume II a adressé un ordre du jour aux troupes de terre et de mer et une proclamation à la population allemande.

De son côté, l'empereur François-Joseph a adressé au comte Stuerghk et au comte Tisza un manifeste dans lequel il exprime l'espoir que l'avenir réservera la victoire aux héroïques troupes austro-allemandes.

## L'Allemagne ferme ses frontières

### Défense d'entrer ou de sortir

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> août. — M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a télégraphié au gouvernement américain qu'il avait été officiellement informé qu'à dater du 1<sup>er</sup> août personne ne sera autorisé à entrer en Allemagne ou à en sortir, sauf dans les cas reconnus de nécessité absolue.

STOCKHOLM, 1<sup>er</sup> août. — Les autorités allemandes viennent de prendre des dispositions pour empêcher, à partir du 1<sup>er</sup> août et jusqu'à nouvel ordre, tout voyageur, même allemand, de circuler entre l'Allemagne et les pays scandinaves.

## La Suède ferme la Baltique

STOCKHOLM, 1<sup>er</sup> août. — La fermeture de la passe du Sund, annoncée hier, aura pour conséquence l'embouteillage des bateaux anglais se trouvant actuellement dans la Baltique, ces navires ne pouvant plus emprunter la voie des eaux internationales.

Les journaux germanophiles disent ouvertement que cette mesure vise spécialement l'Angleterre.

Les organes libéraux et socialistes affirment que la Suède, en prenant ces dispositions isolées, a cédé aux menaces allemandes, et rapproché de ce fait l'arrivée du prince de Wedel à Stockholm. (Radio.)

## LES ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

Soixante bombes ont été lancées, mais les communiqués n'annoncent pas de victimes.

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. (Officiel.) — Le bureau de la Presse publie :

La nuit dernière, entre 10 heures et minuit, nos côtes de l'est et du sud-est ont été attaquées par plusieurs aéronefs ennemis. Ces aéronefs volaient à une grande hauteur.

En raison de cela et de la brume, par endroits, les mouvements des dirigeables ne pouvaient être suivis qu'avec une grande incertitude et leur nombre était difficile à déterminer.

Six aéronefs ont été observés.

Probablement, un autre encore a volé au-dessus du pays sans jeter de bombes.

Le nombre des bombes jetées est évalué à 60; la plupart dans des endroits peu peuplés.

On a observé qu'un aéronef attaqué par des aviateurs et des canons spéciaux était descendu à une basse altitude et avait disparu dans la brume.

Personne n'a été tué ni blessé dans ce raid aérien.

### Les zeppelins employèrent des torpilles aériennes

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. — Selon les journaux du soir, des torpilles aériennes ont été employées, la nuit dernière, par les zeppelins.

Les dirigeables auraient croisé pendant quelques instants au-dessus de Norfolk.

### Sept zeppelins passent au-dessus de l'île de Texel

AMSTERDAM, 1<sup>er</sup> août. — Selon un télégramme de Texel, sept zeppelins, accompagnés par deux aéroplanes, ont survolé l'île ce matin, se dirigeant vers le nord-est.

## Les socialistes des pays neutres tiennent une conférence

LA HAYE, 1<sup>er</sup> août. — La Conférence des socialistes s'est ouverte lundi matin à 11 heures sous la présidence du député hollandais Troelstra. Huit délégués hollandais étaient présents.

Les délégués norvégiens, suisses et luxembourgeois ne viendront pas, le gouvernement allemand ayant refusé des passeports.

On attend le délégué espagnol Besteros. Les Américains Berger et Millquitt se sont excusés.

L'ordre du jour provisoire comprend : 1<sup>er</sup> un manifeste aux socialistes hollandais sur l'établissement d'une paix durable; 2<sup>e</sup> une proposition de la section hollandaise relative à la participation des pays neutres à la conclusion de la paix; 3<sup>e</sup> un rapport de la section hollandaise sur la guerre économique; 4<sup>e</sup> une proposition américaine tendant à convoquer en assemblée plénière le bureau socialiste international.

## Sur l'ordre de François-Joseph on a cinématographié le supplice de Battisti

MILAN, 1<sup>er</sup> août. — Le Journal des Travaux Publics de Rome affirme que le supplice de Battisti a été pris en film par les ordres de François-Joseph et que ce film est représenté actuellement à Trieste, à Fiume et à Pola.

## Les courses de Saint-Sébastien

### RÉSULTATS

Priz The Ranger (handicap, 2.000 pesetas, 1.500 m.). — 1. Ekariate, à M. le comte de La Cueva (M. de Ocaña); 2. Carolina, à M. le marquis de Torreclilla (M. Ponce de León).

Mutuel : Ekariate, gagnant, 9 fr. 50.

Priz Vermouth (mixte, 2.500 fr., 2.000 m.). — 1. Le Corsaire, à M. A. Pellerin (Grant); 2. Le Rillo, à M. le duc de Toledo (M. Henry); 3. Crash, à M. Pierre Thèze (Marsh); une longueur et demie, trois longueurs.

Non placés : Malka (Migeon), Lammemoor (Floch), Flodoart (G. Stern), Charing Cross III (Chancelier), Maasky (Semblat), Rosendale (Neill), tombé.

Mutuel : Le Corsaire, gagnant, 8 fr. 50; placé, 5 fr. 50; Le Rillo, placé, 5 fr. 50; Crash, placé, 11 fr.

## SUR LE FRONT ITALIEN

## Plusieurs contre-attaques sont repoussées

ROME, 1<sup>er</sup> août. — Commandement suprême. — Dans la vallée de l'Adige, l'activité de l'artillerie ennemie a continué, contrebalancée énergiquement par la nôtre.

Dans la vallée de l'Asico, dans la soirée du 31 juillet, après un feu intense d'artillerie contre nos positions du mont Cimone, l'adversaire a lancé une attaque qui a été promptement repoussée.

Il en a été de même pour une autre tentative contre nos positions au sud-ouest de Castelletto, sur le plateau des Sette Comuni.

Dans la vallée de Travignolo, nos troupes, en possession déjà depuis quelques jours, de la bourgade de Panveggio, se sont renforcées solidement.

Dans la zone de Tofana, pendant la nuit du 31 juillet, l'adversaire a pris sous le feu de son artillerie de tous calibres notre nouvelle position de Forcella-Bois. Il l'a attaquée ensuite avec de très grandes forces; il a été repoussé. Une contre-attaque l'a mis en fuite, après lui avoir infligé des pertes très lourdes, ainsi que le témoignent de nombreux cadavres restés sur le terrain.

Dans la vallée de Degano, des abus lancés par l'artillerie ennemie ont provoqué dans les lieux habités quelques incendies aussitôt maîtrisés.

Sur le front de l'Isanzo, aucun événement important.

## Pour ses débuts, l'offensive serbe enregistre des succès

CONFIOU, 1<sup>er</sup> août. — Le bureau de la presse serbe publie le communiqué suivant :

A Moglena, le 15 juillet, nos troupes ont engagé le combat contre les Bulgares autour des positions avancées que ceux-ci tenaient en territoire grec.

Dans les journées des 24, 25 et 26 juillet, nous avons enlevé à l'ennemi les hauteurs au nord de Sevriana et de Rovit ainsi que les pentes de Stroupinke.

Dans les journées des 26 et 27, les Bulgares ont attaqué nos troupes avec de faibles effectifs sur les positions au nord et au nord-est du village de Stroupinke; ils ont été repoussés avec des pertes sensibles, laissant devant nos positions un assez grand nombre de cadavres, de fusils et d'autre matériel.

La tranquillité règne sur le reste du front de nos troupes, dont l'état moral est parfait.

## Manifestations hollandaises en faveur de la paix

ROTTERDAM, 1<sup>er</sup> août. — A l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre, l'Association pacifiste « Anti-Oorlogeraad », d'accord avec les groupements pacifistes suisses et scandinaves, a organisé des manifestations simultanées qui ont eu lieu hier et se répéteront aujourd'hui dans tous les pays adhérents : 143 meetings en Suède, 10 en Danemark, 20 en Norvège, 10 en Hollande.

Cent mille insignes ornés d'une colombe et portant en exergue le mot « Paix » ont été distribués dans toutes les localités des Pays-Bas. Un manifeste, bordé de noir en signe de deuil, et portant les signatures de deux cents personnalités hollandaises notoires, et affiché partout, exprime le vœu que les relations internationales après la guerre soient basées sur la collaboration intime des peuples et sur la réconciliation sincère des nations. Le manifeste préconise en outre le désarmement général, l'arbitrage obligatoire et l'entente économique de tous les Etats.

## LA MEDAILLE MILITAIRE à l'héroïque aviateur Macquart de Terline

Le Journal officiel publie ce matin la promotion suivante :

« Macquart de Terline, maréchal des logis à l'escadron N° 38 :

« Pilote consciencieux autant que brave. A toujours fait preuve du plus bel allant. A effectué dans les lignes ennemies plusieurs reconnaissances périlleuses livrant aux avions ennemis de nombreux et durs combats. Le 2 juillet 1916, après avoir obligé un Aviatik à abandonner la lutte, a attaqué un Fokker et l'a abattu dans ses lignes. Déjà cité à l'ordre « Croix de guerre avec palme.



# 2 AOÛT 1916 par MANFREDINI



Les quatre compères. — Après deux ans, ce qu'il a belle allure!

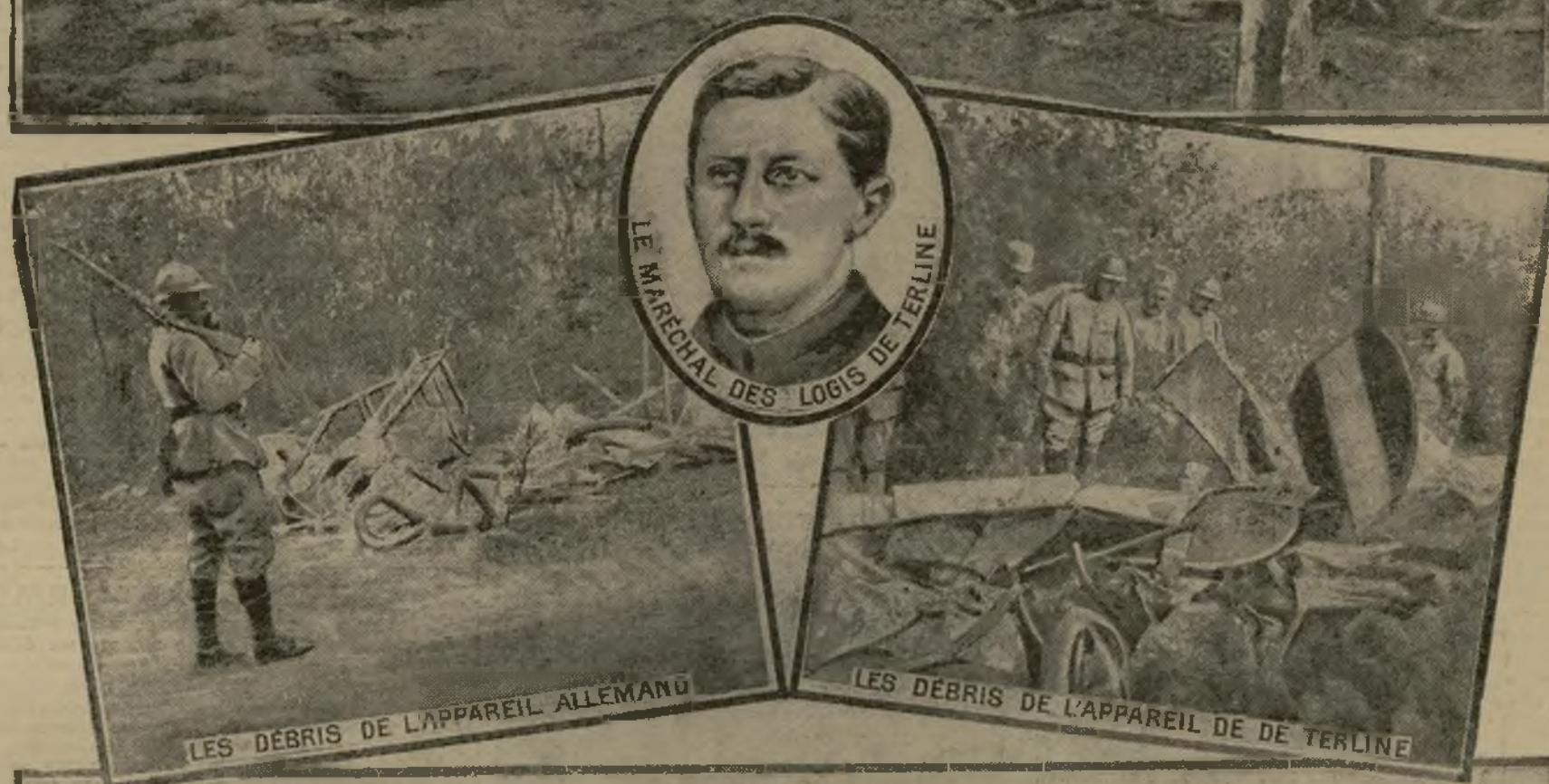
## Avec les Tommies de Douglas Haig pendant un moment de repos



La violence extrême des combats livrés depuis le début de l'offensive de Picardie sur le front britannique a prouvé à nos ennemis que l'armée de nos alliés n'est pas seulement puissante par le nombre mais encore par la vaillance, l'énergie et la ténacité des Tommies. C'est à l'issue d'un des combats acharnés livrés au nord de la Somme qu'a été pris ce cliché montrant quelques-uns des braves soldats de Douglas Haig, profitant d'un moment de repos pour nettoyer leurs armes.



# LA MORT SUBLIME DE L'AVIATEUR DE TERLINE



Nous avons relaté, il y a quelques jours, l'admirable héroïsme de l'aviateur de Terline. Celui-ci venait d'ouvrir le feu sur un appareil allemand qui survolait Châlons, lorsque sa mitrailleuse s'enraya. L'ennemi allait prendre la fuite, quand le maréchal des logis de Terline fonça à toute vitesse sur son adversaire, le culbuta et l'entraîna dans sa chute. Le pilote français et les deux aviateurs allemands, tombés dans l'intérieur de nos lignes, furent tués.



## "Il faut que les responsables quels qu'ils soient subissent leur châtement"

La presse des Alliés et des neutres est  
unanime à approuver les déclarations  
de M. Asquith.

Les énergiques déclarations de M. Asquith, que nous avons reproduites hier, ont causé dans le monde entier une sensation profonde. La presse des Alliés et des neutres est unanime à approuver les paroles du chef du gouvernement anglais.

Dans la *Liberty* M. Berthoulat, commentant la séance de la Chambre des Communes, s'exprimait en ces termes :

« Il n'est pas important de réaliser la coordination des plans. Une résolution solennelle de toutes les puissances de l'Entente, proclamant devant l'Allemagne et devant les neutres la volonté des Alliés de rechercher, de poursuivre et de sanctionner toutes les responsabilités sans aucun égard au rang des responsables, aurait un résultat immédiat sur les terroristes allemands qui, à l'avenir, se sentiraient sous le coup de l'implacable serment d'expiation. Or, malgré qu'elle cherche encore à cacher son angoisse, l'Allemagne chancelle et commence à redouter le jugement dernier. La crainte du châtement sera pour elle le commencement de la modération. A l'œuvre donc, gouvernements, chancelleries et commissions pour réaliser, la encore et d'urgence, sur ce terrain de sauvegarde et de justice, l'indispensable unité de front. »

Nous ne pouvons que nous associer à cette façon de penser.

La presse anglaise n'est pas moins nette, et M. Harold Cox, publiciste fort connu de l'autre côté du détroit, n'hésite pas à mettre les points sur les i. Il écrit dans le *Daily Graphic* :

Les instigateurs des crimes commis sont personnellement responsables et doivent payer. Ce sont : M. de Bethmann-Holweg, officiellement responsable de l'invasion de la Belgique; les membres du grand état-major, qui ont organisé l'attaque de la France par la Belgique; les membres de l'amirauté allemande, qui ont organisé la destruction de navires marchands; une foule de chefs, responsables de crimes comme ceux commis à Louvain.

Mais en premier lieu c'est le Kaiser, qui doit subir la peine réservée aux assassins pour les assassins qu'il a sanctionnés.

D'autre part, la nation italienne, par la plume de M. Gallenga, député, se fait l'écho de l'indignation soulevée en Italie par les violences allemandes contre les populations françaises des régions envahies et par l'assassinat du capitaine Fryatt.

M. Gallenga, la Chambre étant fermée, soulève l'opinion italienne doit, avec celle des pays alliés, obliger les pays ennemis à livrer les coupables de ces crimes et les traduire devant les tribunaux militaires, sous l'inculpation d'assassinat.

Il était inévitable que dans la Suisse, pays où les traditions d'humanité et de générosité sont en honneur, des voix s'élevassent avec indignation contre le traitement infligé aux populations du nord de la France. En fait, ces voix se font entendre de partout et clament leur révolte.

Le *Courrier de Genève*, organe de la Suisse catholique, qualifie la mesure allemande de « triste et répugnante. »

La *Dépêche de Lausanne* dit que le terme « abominable » est le seul qui convienne pour apprécier la mesure germanique.

« Il faut, dit-elle, remonter très loin dans l'histoire de l'humanité se confondait encore avec celle de la barbarie pour trouver rien de pareil. L'homme qui a signé la proclamation de Lille s'appelle von Groebenitz; c'est un nom à retenir, c'est le nom d'un misérable! »

### Un régime provisoire pour l'Irlande

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. — Lundi, à la Chambre des Communes, M. Asquith, répondant à une motion de M. Dillon, a fait connaître les plans du futur gouvernement de l'Irlande jusqu'à l'application du Home Rule, qui sera réalisé à la fin de la guerre.

M. Asquith a proposé de nommer, comme chef du pouvoir exécutif civil en Irlande, M. le député Duke, cette nomination n'étant faite que pour la période transitoire durant la guerre.

La Chambre des Communes ayant adopté la motion proposée, le débat s'est terminé sans incident, donnant l'impression que la conciliation est désirée par tous les partis.

### UNE DÉCISION DU GÉNÉRALISSIME

## La Légion d'honneur pour les simples soldats

Désormais, les sous-officiers et hommes de troupe pourront, tout comme les officiers, obtenir la croix de la Légion d'honneur à la suite d'actions d'éclat exceptionnelles, lorsqu'ils auront été l'objet de plusieurs citations à l'ordre. Le généralissime vient d'en décider ainsi, par une circulaire datée du 28 juillet dont voici, d'ailleurs, les dispositions :

Il résulte de l'examen des régularisations récentes de décorations, que la croix de la Légion d'honneur n'est que très rarement donnée aux sous-officiers et soldats, au titre des faits de guerre. Il est cependant conforme à l'intérêt général de l'armée, de conférer cette suprême récompense des hommes de troupe, à quelques sous-officiers et soldats qui ont donné, au feu, un exemple d'héroïsme reconnu.

La croix de chevalier de la Légion d'honneur doit être accordée, pour faits de guerre, de préférence, aux hommes de troupe déjà médaillés militaires, sans qu'aucune condition de temps n'intervienne; mais aucun texte ne s'oppose à ce que cette décoration soit aussi accordée, d'office, pour une action d'éclat exceptionnelle, à des hommes de troupe qui ne sont pas encore médaillés militaires, mais qui ont été l'objet de plusieurs citations à l'ordre.

Dans ce dernier cas, l'attribution de la Légion d'honneur par le commandement est une question d'appréciation; elle vise à exalter le moral de la troupe par une récompense extraordinaire; elle doit être, en principe, accordée à des hommes de troupe, non grièvement blessés et susceptibles de porter leur décoration dans le rang.

Les généraux commandant les armées en opérations ont reçu délégation momentanée du général commandant en chef pour accorder la croix de chevalier de la Légion d'honneur; ils ont donc qualité pour décorer, eux-mêmes, de la Légion d'honneur, les hommes de troupe déjà médaillés militaires, qui se seront particulièrement distingués au feu, sous réserve de régularisation. Mais ils transmettront au général commandant en chef les armées françaises, au besoin par télégramme, les propositions pour chevalier de la Légion d'honneur qu'ils jugeront à propos, dans un intérêt moral, de faire en faveur d'hommes de troupe non médaillés militaires, qui se seront signalés par une action d'éclat remarquable.

G. G. G., 26 juillet 1916.

J. Joffe.

### L'arrivée du roi de Monténégro à Paris



Le roi NICOLAS (1), M. MALVY, ministre de l'intérieur (2) et M. BRUNET, consul général du Monténégro à Paris, quittent la gare de Lyon.

Le roi Nicolas de Monténégro est arrivé hier soir à Paris, venant de Vichy.

Le souverain, en civil, était accompagné du président du Conseil monténégrin et de ses deux attachés militaires.

Le roi a été salué à sa descente du train par MM. Malvy et William Martin, directeur du protocole.



**FERNET-BRANCA**

Spécialité de

**FRATELLI BRANCA-MILAN**

AMER TONIQUE. APÉRITIF. DIGESTIF

LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE

se prend avec

de l'eau, du café, sirop, siphon, etc.

AGENCE A PARIS, 31, RUE ETIENNE-MARCEL

### AUX ÉTATS-UNIS

## Où M. Hughes prouve bien qu'il n'est pas germanophile

NEW-YORK, 1<sup>er</sup> août. — M. Hughes, en acceptant la candidature à la présidence des États-Unis, a fait un long discours, à Carnegie-Hall, devant une assemblée de plusieurs milliers de républicains.

« Je suis partisan, a-t-il dit, d'une façon inébranlable de la défense des droits américains. Nous avons prononcé de libres paroles dans une série de notes, mais malgré nos protestations, des milliers d'existences américaines ont été détruites. A quoi nous sert d'employer les mots les plus énergiques du vocabulaire diplomatique, si les ambassadeurs ont l'impression que nos paroles ne sont pas prononcées avec sérieux ? Ce qui compte, ce ne sont pas les paroles, mais la force et la résolution qui sont derrière ces paroles. »



CHARLES EVANS HUGHES

Parlant de la propagande allemande, M. Hughes a dit :

« Tous les complots et conspirations ourdis dans l'intérêt d'une nation étrangère quelconque sont absolument intolérables; tout Américain doit condamner sans réserve l'emploi de notre sol en faveur d'intrigues étrangères. Il doit aussi aider à tous les efforts faits pour les supprimer. »

« Mais ici, il est également nécessaire que l'administration prenne des mesures promptes, énergiques, adéquates. Il ne devrait pas y avoir d'hésitations. Un tel emploi abusif de notre territoire réclame une action immédiate, résolue. Dès que l'administration eut connaissance des complots et conspirations, il était de son devoir de les empêcher; elle ne manquait pas de moyens pour cela. Elle ne peut pas échapper à la responsabilité qu'elle encourt pour la multiplication de ces complots en en rejetant la faute sur d'autres. »

M. Hughes a consacré la fin de son discours à la politique mexicaine, qu'il a appelée un « chapitre très confus de maladresse ». Le renversement du gouvernement du président Huerta fut, selon Hughes, une faute lourde, car c'était un gouvernement de facto très solide, et reconnu par les puissances.

### LE CONTRÔLE AUX ARMÉES

La commission de l'armée nomme ses délégués

La commission de l'armée s'est réunie hier pour organiser le fonctionnement de son contrôle général et permanent dans la zone des armées, conformément à la décision prise par la Chambre.

Elle a élu au scrutin de liste, en vertu des résolutions prises dans sa dernière séance, vingt membres chargés d'exercer le contrôle.

Ces vingt membres sont : MM. Henry Paté, Renaudel, Arniel, Mignot-Bozénian, Seydoux, Albert Favre, Paul Bourély, André Tardieu, Eugène Treignier, lieutenant-colonel du Halgouët, Laurent Bougère, Henri Galli, d'Aubigny, Coueanton, Viollette, Abel Ferry, de Montaigne, Thierry-Cazes, Bonilloux-Lafont et de Gailhard-Bancel.

Ces vingt délégués contrôleront par spécialité. Ils devront rédiger des rapports qui seront communiqués à la Chambre.

### Faits divers

Les victimes de la chaleur. — Dans la matinée d'hier, vers 10 heures, un ouvrier ajusteur, M. Elieane Couturier, est tombé, rue Petit, en face du numéro 89, frappé d'une congestion cérébrale provoquée par la chaleur. Le malheureux a été transporté à l'hôpital Saint-Louis.

Vers 2 heures de l'après-midi, M. Louis Gouten-cean, âgé de cinquante ans, employé de commerce, demeurant rue Malar, est tombé comme une masse au moment où il traversait la place de la Bastille. Il venait d'être frappé d'insolation et n'a pas tardé à rendre le dernier soupir.

Terrible accident. — Vers midi, hier, Mme Gabrielle Junsprey, âgée de trente-deux ans, demeurant 189, rue du Château, employée dans une imprimerie de la rue de Sévres, a été happée par l'arbre d'un moteur à gaz tournissant la force motrice aux machines.

L'infortunée, prise dans dans l'engrenage, a été tuée avant qu'on ait pu arrêter le moteur.



**CONSTIPATION  
OBESITÉ**

Maladies de la Vessie  
Grains émoullants, hygiéniques  
Bonne Santé, Fraîcheur, Beauté.



LES CONTES D'EXCELSIOR

# La Tramontane

La première fois qu'on la vit, ce fut à la fontaine, un soir, pendant les vendanges.

Tout le monde était aux vignes, sauf trois ou quatre vieux qui fumaient sur la place en attendant l'heure du dîner. Elle descendait dans le petit chemin doré qui, après un tournant brusque, aboutit tout droit à la fontaine ; ainsi ils la virent un moment de loin, sa cruche sur la hanche, brune et souple avec ses jambes nues dans le croisillon rouge de ses espadrilles.

Elle emplit sa cruche, puis, les bras levés, la tête renversée en arrière, elle but à la régolade et s'en alla.

Le vieux Sennen, qui fut le coq du village, dit, rêvant : « La Tramontane ! »

Or, la tramontane est le nom du grand vent du Nord qui s'abat en ouragan sur la vallée, déracine les arbres et, chassant les nuages vers l'Espagne, laisse après la tempête le ciel si bleu au-dessus des coteaux blessés.

Ce nom resta à la belle fille sauvage et brusque : s'ennuyant dans un mas voisin de la frontière elle venait habiter chez sa tante Guidette, dont la maison, près du Tech, retentissait tout le jour du chant des lavandières.

Dès la fête d'octobre où l'on danse le soir sur la place, tous les garçons en devinrent amoureux pour l'avoir tenue dans leurs bras le temps d'une valse. Elle sourit à tous, sembla s'éprendre de Jaquille le bourellier, qui bientôt hait Jep son meilleur ami le jour qu'il l'aperçut parlant à la Tramontane, assis sur le petit mur de la route. Mais bientôt Abdon, le propriétaire du café de la Gare, prit des airs vainqueurs quand passait Estève son voisin.

Estève, silencieux et pauvre, travaillait pour la fabrique d'espadrilles de Saint-Laurent de Cerdans. Tout le jour assis devant sa porte, une aînée en main, il piquait une soule et dure semelle de corde. Orphelin, il vivait solitaire, taciturne et laborieux ; il n'avait pas d'amis. Pourtant il aimait aussi la Tramontane depuis le soir des danses où elle avait accepté son bras : les lanternes vénitiennes doraient son visage immobile et son gros chignon croulait sur son cou. Depuis, elle n'avait pas fait attention à lui, et s'il rôdait autour de sa maison, les lavandières se moquaient de lui, le faisant fuir le cœur gros de peine.

Quand l'été revenait, une joie impatiente le transfigurait ; il prenait dans son armoire des hardes pailletées dont il faisait un mystérieux paquet et joyeux se dirigeait vers la gare. Alors les petites qui n'avaient pas encore d'amoureux le suivaient du regard comme s'il fut parti pour quelque glorieux voyage, car Estève était, on s'en souvenait soudain, le meilleur « banderillero » du Roussillon.

Chaque année, au début de la saison, il s'engageait dans une « cuadrilla », allant parfois courir jusqu'à Barcelone et Valence. Il faisait des conquêtes : souple, svelte et pailleté ; son audace plaisait aux femmes qui lui jetaient leurs bouquets... Mais personne ne savait cela dans son village où il n'avait jamais couru.

Or, cette année-là, un « banderillero » manquant pour la course de Céret, il le remplaça, et la Tramontane fut à la course avec Chiquette, la plus jolie des repasseuses, Catane la couturière et Mariotte la fille du facteur. Derrière elles Jaquille, Jep et Abdon plaisaient en se poussant du coude :

— « Eh ! la Tramontane, on va voir ton amoureux ! »

Mais quand il parut dans l'arène ils n'osèrent plus se moquer, tant, avec le satin nacarat de son costume, son boléro d'or et ses bas roses, Estève avait l'air d'un « torero de cartel ». Il eut tôt fait d'apercevoir la Tramontane et, la saluant, lui jeta sa belle cape de satin ; la Tramontane rougit de plaisir en comprenant qu'il lui dédiait toute la bravoure qu'il allait avoir, pendant que Chiquette et Catane blâmaient de jalousie.

Estève pourtant, « banderilles » en mains, fonçait en avant, et l'on voyait luire ses yeux ardents. La foule trépidait de joie à chacun de ses coups : sautant de côté, léger, sûr de lui, il déconcertait la bête furieuse dont le cou rude saignait sous les fléchettes multicolores. La Tramontane battait des mains.

Alors Estève enivré voulut prendre pour elle la cocarde jaune et rouge qui s'arrondissait entre les cornes redoutables : il bondit, prit mal son élan, manqua le but et tomba... piétiné par le taureau ; il roula évanoui pour la grande joie de Chiquette et Catane et, vexée, la Tramontane rit avec elles.

Estève, le nez fendu, demeura deux mois défiguré et boita plusieurs semaines ; dès qu'il apercevait la Tramontane il se sauvait.

\*\*\*

Maintenant c'est la guerre, le village est triste ; Jep a été tué l'année dernière, Estève blessé est prisonnier en Allemagne, mais Abdon, qui a un oncle député et de l'albumine, plastronne devant son café en lisant les journaux. Jaquille, infirmier à Perpignan, revient tous les dimanches et compte sur son uniforme neuf pour séduire la Tramontane. Elle lui parle quand elle le rencontre, pour voir ricaner Abdon qu'elle dédaigne ; mais ce n'est plus la même chose : elle est pensive, et quand elle va puiser de l'eau, le vieux Sennen qui la regarde hoche la tête en bourrant sa pipe de buis.

\*\*\*

Le maire fait publier dans le village que demain le train de midi ramènera plusieurs grands blessés échangés par l'Allemagne et il engage les gens à venir les saluer à l'arrivée.

Le lendemain la petite gare est noire de monde : les bannières des sociétés dominent la foule, les femmes sont émues et les enfants de l'école attendent le signal pour entonner la *Marseillaise*. Et quand le train s'arrête tous les cœurs battent d'émotion.

Enfin, dans leurs glorieux habits troués et déteints, on reconnaît, marchant sur des béquilles, Ton, le boulanger de Corsavy, Rigall, un garçon de Saint-Laurent dont la manche vide est repliée à l'épaule. Une femme en sanglots serre sur sa poitrine un soldat aveugle qui sourit. Entourés, embrassés, ils oublient leurs misères, tendant leurs visages pâlis vers les montagnes où se cachent leurs villages nataux... Et voici que le dernier, marchant sur deux pilons de bois, une grande cicatrice sur la joue, Estève le « banderillero » alerte, Estève l'orphelin s'avance ; la croix brille sur sa tunique, avec la médaille militaire ; le maire lui prend les mains, le félicite, mais lui, regardant dans la foule, semble chercher quelqu'un et sa bouche tremble.

Alors on entendit une voix qui implorait :

— « Estève ! » et, fendant la foule, la Tramontane s'approcha, les bras tendus ; comme Estève n'osait bouger, pour bien montrer qu'elle le préférait à tous pour toujours, elle se pencha brusquement et devant tout le village, prenant dans ses mains la pauvre tête qui défaillait, elle appuya sa bouche sur la blessure nouvelle et glorieuse.

Quand Estève ébloui rouvrit les yeux, il sut qu'une grande tempête avait soufflé pendant la nuit, en reconnaissant au-dessus des nuages l'allégre bleu du ciel que son cœur salua.

Jeanne Nérel.

## BLOC=NOTES

### CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme Iswolsky, femme de S. Exc. l'ambassadeur de Russie en France, est attendue à Aix-les-Bains.

— S. Exc. le marquis de Villalobar, ambassadeur d'Espagne à Bruxelles, a quitté Paris après un court séjour.

### BIENFAISANCE

— Une pittoresque Exposition Normande vient d'ouvrir à la mairie de Trouville, au profit des blessés. Patronnée par la comtesse F. Gontaut-Biron et M. G. du Mesnil, qui président le comité de la Croix-Rouge, cette exposition réunit des œuvres marquées de J.-P. Laurens, Raffaelli, Paul Chabas, Grün, L. Simon, Montanard, Weris et les somptueuses collections de Mme E. Rigaud, celle de M. Le Court et celle, unique en son genre, de coiffes et de bonnets normands, de Mme Louveau.

### MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de Mlle Suzanne Bichet, fille de M. Gaston Bichet, décédé, et de Mme née Royer, avec M. Pierre Languet, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

— On annonce le prochain mariage de Mlle Adrienne de Bismant, décorée de la médaille militaire et de la croix de guerre, fille du comte de Bismant et de la comtesse, née d'Oiron, avec Mlle Antonette de Mancy, fille de M. de Mancy et de Mme, née Servois du Watelot.

— Nous apprenons les fiançailles du vicomte Bonabes de Rougé, fils de feu le vicomte de Rougé et de la vicomtesse de Rougé, née La Perronnay, avec Mlle de Costa.

— On annonce le mariage de Mlle Magdeleine de Trémaudan, fille du comte Alain de Trémaudan, d'une des plus vieilles maisons nobles de Bretagne, avec M. André Chevalier du Chesne, arrière-petit-fils de François-Navier-Ambroise Chevalier du Chesne, un des héros des guerres de Vendée.

### DEUILS

Nous apprenons la mort : Du capitaine d'infanterie Pierre Brault, notaire à Neuilly-sur-Seine, décoré de la croix de guerre avec palmes, mort pour la France à Soyécourt (Somme) le 20 juillet, âgé de trente-cinq ans.

De M. Gaston du Bouquet, inspecteur principal honoraire au Chemin de fer du Nord, fils du regretté ingénieur en chef de la traction du Chemin de fer du Nord, décédé à Compiègne.

De M. de Chambois, engagé volontaire au début de la guerre, mort pour la France le 16 juillet, fils unique du baron de Chambois, ancien consul général de France à Saint-Sébastien, et de la baronne née Ségur-Montaigne, beau-frère du comte de Ségur d'Agneaux, ministre plénipotentiaire, frère de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Agneaux et de Mlle de Chambois.

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco  
PIGIER rue de Rivoli 63, Paris.

## THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La guerre n'enlève pas à notre première scène son noble souci d'élégance. La Comédie-Française proclame, en effet, de ses vacances pour faire une sérieuse toilette. Tous les décors sublimes dans les ateliers une minutieuse revue et quelques-uns seront remis au bénéfice d'une complète réfection. Les loges des artistes seront remises en état, mais le travail ne se limitera pas à la scène et à ses intimes dépendances. La salle même sera remise à neuf. Le 25 août prochain tout sera terminé — ou, du moins, on l'espère — et sociétaires et pensionnaires pourront reprendre leurs répétitions pour la saison nouvelle, qui sera inaugurée le 1<sup>er</sup> septembre.

Aux Bouffes-Parisiens. — L'Opéra-Comique de MM. Hérold et Claude Terrasse, la *Farce du pottier* et l'opérette centenaire du Palais-Royal, le *Podu*, consistent pour les Bouffes-Parisiens un spectacle de choix quotidiennement applaudi. Mlle Yvonne Printemps, Mme Marie-Laure, Catherine Fontenay, Suzy Langée, MM. Tarquini d'Or, Pasquier et Jordanny, figurent en tête d'une interprétation qui contribue au succès de ces deux œuvres excellentes.

### MERCREDI 2 AOÛT

Comédie-Française. — Clôture (réouverture le 1<sup>er</sup> septembre.)

Opéra-Comique. — Jeudi, *La Tosca*.  
Aldéa. — A 8 h. 30, *Le Cid* (dernière dimanche soir).  
Apollo. — A 8 h. 15, *Les Mousquetaires au couvent*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *La Farce du pottier*, le *Podu*.  
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de manille*.  
Gymnase. — A 8 h. 45, *La Chèvre anglaise*.  
Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue.  
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 45, *Le Chemineau*.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 45, *La Flamme*.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Le Cagnotte*.  
Renaissance. — A 8 h. 10, *L'Hôtel du Libre Echange*.  
Trion-Lyrique. — A 8 heures, *Miles Heylet*.  
Variétés. — A 8 h. 30, la Revue et *l'Ecole du Pivron*.  
Vaudeville. — *La Merse pendant la guerre*, la *Guerre orientale*, etc. Tous les jours, matinee à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Omnis-Palace. — *Le Mot de l'énigme*, *Rigadin cherche l'âme sœur* (Prince). Actualités militaires.  
Palles-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 1<sup>er</sup> Août 1916

La culture s'occupe très activement de la rentrée des récoltes qui se fait dans des conditions très favorables. On est fixé sur la récolte fourragère dans le Midi et le Sud-Est. D'après l'enquête du *Courrier du Commerce* de Lyon, la première coupe a donné entière satisfaction ; la seconde a souffert de la sécheresse, mais le rendement est moyen. La grande difficulté est le manque de wagons pour l'expédition, ce qui occasionne l'écart des prix d'une localité à l'autre.

D'après le Syndicat des Fabricants de sucre, les analyses de betteraves effectuées à son laboratoire ont indiqué, au 27 juillet, un poids approximatif du sucre à l'hectare de 605 kilos. La richesse saccharine est de 11,75 0/0. Le temps actuel est considéré comme très favorable à la betterave en terre.

La cote officielle des *Métaux* se compare comme suit avec la précédente : cuivre, 375 fr. contre 357 fr. 50, hausse de 17 fr. 50 ; étain, 520 et 528, sans changement ; plomb, 87 50 contre 88, baisse de 50 centimes ; zinc, 195 et 265 fr. contre 175 et 215 fr., soit une hausse de 20 francs.

A Londres, le marché est ferme par continuation. Le sucre a donné ces jours derniers une répartition de 74 quintaux sur 200 demandes. Les importations dans les ports du Royaume-Uni pendant la semaine au 22 juillet se sont élevées à 47.066 sacs contre 33.623 et 13.473 tonnes en 1915 et 1914. Le stock à Cuba s'élève à 516.000 tonnes contre 540.000 et 397.000 en 1915 et 1914.

Huile de lin cote 132 ; cours, 131 50 à 132, sans changement ; stock à Paris, 11.850 quintaux. Colza sans affaires, stock 1.400 quintaux. Londres, fermé.

Aux Halles centrales, la viande est en baisse sensible par suite des grandes chaleurs. Plus de 1.000 kilos ont été saisis ces jours derniers, faute d'acheteurs, après les enchères, et malgré les concessions offertes par les détenteurs. *Beurre et œufs* fermes. *Fruits*, arrivages modérés et prix bien tenus. Melons demandés. Groseilles épuisées.

### INFORMATIONS ET NOUVELLES

Le ministre des Finances et le sous-secrétaire d'Etat ont reçu samedi des instructions pour donner main-levée de la réquisition des alcools débarqués ou flottant au 24 juillet 1916. Ces alcools pourront donc être enlevés aux anciens droits de douane de 70 à 40 francs l'hectolitre à 100 degrés, au grand avantage des distillateurs.

### MÉTAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 111, liv. 3 mois 109 ; électrolytique, 127 ; étain, compt. 168 1/2, liv. 3 mois 169 1/4 ; plomb anglais, 29 1/4 ; zinc, compt. 55 ; argent, l'once 31 gr. 1.035 30 d. 9/16.

## La Bourse de Paris

### DU 1<sup>er</sup> AOÛT 1916

La séance d'aujourd'hui, sans être beaucoup plus mouvementée que celle de la veille, n'en a pas moins fait preuve de grande fermeté. En banque, notamment, les valeurs russes se sont plus ou moins sensiblement améliorées, le Hartmann passant de 417 à 428, Tula de 1.130 à 1.192 et Bakou de 1.370 à 1.410. Au parquet, l'Extérieure et certaines séries de fonds russes ont enregistré également des avances appréciables. Par ailleurs, on a détaché le coupon trimestriel sur papier 3 0/0, qui s'inscrit en bonnes tendances à 89,65. Le 3 0/0 reste fixé à 84. Peu d'affaires aux établissements de crédit.

Nos grands Chemins sont plus couramment traités : Nord 1.485, P.-L.-M. 1.155, Ouest 798. Lignes espagnoles calmes. On a réalisé le Nord-Espagne de 440 à 450.

Cuprifères irrégulières : Rio Inchangé à 1.719, tandis que le Boléo s'avance à 830.

### COURS DES CHANGES

Londres, 28/12 1/2 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 211 1/2 ; Pétersbourg, 181 ; New-York, 500 1/2 ; Italie, 91 ; Barcelone, 584.



## L'ANIODOL dans l'entérite et les maladies infectieuses

Par cette température chaude et orageuse, l'on assiste à l'écllosion de la fièvre typhoïde, fièvres éruptives, rougeole, scarlatine et surtout au retour de l'entérite sous toutes ses formes : gastro-entérite de l'adulte, congestion du foie, diarrhée verte chez les nourrissons, entérite muco-membraneuse, coliques hépatiques et néphrétiques, hémorroïdes, maladies de la peau : herpès, eczéma, démangeaisons, dartres, acné, furoncles, etc., qui sont les reflets d'un mauvais fonctionnement de l'intestin, dû à l'infection microbienne.

Il convient donc, dès qu'on se trouve en présence d'une de ses maladies, de faire usage du merveilleux antiseptique l'Aniodol, qui est doué d'une puissance antimicrobienne formidable, comme l'a établi M. Fournier, chimiste à l'Institut Pasteur, et capable non seulement d'attaquer l'infection, mais de la détruire.

Depuis la découverte de ce produit si remarquable, extraordinaire, peut-on dire, l'Aniodol a pris une place de plus en plus grande en médecine, en chirurgie et en hygiène générale et privée. C'est pourquoi le flacon d'Aniodol se trouve aujourd'hui dans toutes les familles où il est considéré comme le talisman de santé, comme le préservatif de toutes les maladies. On y a recours pour traiter les coupures, piqûres d'abeille ou de moustique, qui transmettent les germes infectieux ; pour panser les plaies, blessures, phlegmons, anthrax et furoncles, les brûlures, accident où l'Aniodol agit si bien que la douleur est calmée d'emblée par des lotions et bains à l'Aniodol, qui supprime l'infection des plaies, en active la cicatrisation et arrête toutes sécrétions purulentes en même temps qu'il désodorise les surfaces avec une rapidité surprenante.

Mais ce qui caractérise l'Aniodol et le différencie de tous les antiseptiques, c'est qu'on peut le prendre sans danger à l'intérieur, où il agit aussi bien qu'à l'extérieur, réalisant sûrement l'antiseptisme interne, détruisant toutes les putridités et fermentations du canal gastro-intestinal.

A la dose de 50 à 100 gouttes par jour, qu'on doit prendre dans une tasse de tisane après les repas, l'Aniodol désinfecte l'organisme en même temps qu'il le fortifie, grâce au groupe formique qu'il contient. C'est le vrai moyen de prévenir et de guérir toutes les maladies infectieuses et notamment l'entérite, véritable désespoir des Docteurs, comme me l'écrivait un confrère. En traitant l'entérite, qui sévit partout depuis l'apparition des chaleurs, on évite la diarrhée cholériforme et tous ses dangers.

Dans la toilette intime, il n'est pas de moyen comparable à l'usage de l'Aniodol externe, en injections journalières, pour prévenir et guérir les maladies de la femme : pertes, métrites, salpingites, fibromes, cancers, etc.

Malgré les imitations et les contrefaçons dont il est l'objet, le succès de l'Aniodol ne cesse de s'affirmer. Il reste, en effet, l'antiseptique classique recommandé par toutes les autorités médicales dans les maladies féminines et dans tous les cas d'infection externe ou interne.

Dose pour usage externe : 1 à 2 cuillerées à soupe par litre d'eau.

Consulter toujours MM. les médecins.

Docteur D. DE CORDEBOULE.

L'Aniodol se trouve dans toutes les pharmacies, à 3 fr. 50 le flacon pour 20 litres. Renseignements et brochures : Société de l'Aniodol, 32, rue des Mathurins, Paris.

ST-GERMAIN-EN-LAYE. Prop. avenue Gambetta, 9. Gare. Ccs 1.800 m. M. à pr. 100.000 fr. Jouiss. imméd. Adj. Et. MOISSON, not., 24 août, 2 h. Fac. trait. av.

### VARICES

Immédiatement et radicalement soulagées par le pain rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lire l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.



### BRACELETS - MONTRES

Verres incassables  
Acier ou nickel..... 17 fr.  
Heures et aiguilles lumineuses 22 »  
Repassées en second et réglées.  
Garanties 10 ans. Franco c. mandat.  
A. MEYLAN, 29, rue d'Angoulême, Paris.

## Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Beauregard



### ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.  
DELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.



Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voluward.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

### Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :  
Ablutions journalières ;  
Lotions de cuir chevelu qu'il tonifie ;  
Soins de la bouche ;  
Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

## Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 285

TEILLETON D' EXCELSIOR DU 2 AOUT 1916

## LA CAGE D'ACIER

Roman Inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXVIII

Les points de feu dans la nuit

Mais ce n'était pas la première fois que les deux misérables s'aventuraient en ces parages...

Seulement, lors de leur première visite, le pavillon était libre...

Ce qu'ils ignoraient, c'est que chaque fois qu'Argirli ou James Perry s'y enfermaient pour travailler, deux équipes de deux veilleurs se tenaient en sentinelle autour du labyrinthe de feuillages...

Ils n'allaient pas tarder à le constater...

En effet, ils étaient à peine entrés sous les frondaisons voisines du pavillon que Li-Pou-Fang sentit, à hauteur des cuisses, une légère résistance, comme celle qu'eussent offerte deux cordelettes tendues.

Et à la seconde précise où cette résistance avait lieu un bruit de clochettes se fit entendre...

Une voix cria :

— Qui va là ?

Et des fusils furent armés...

Li-Pou-Fang glissa à l'oreille de Tchéou :

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

— Les arbres...

Et les deux hommes, agiles comme des singes, se hissèrent en dix bonds jusqu'aux premières branches des hauts eucalyptus qui se trouvaient à portée de leur élan...

A leurs pieds, des gardes fouillaient les taillis...

— Maudites faces blanches, maugréa Li-Pou-Fang...

Il tendit l'oreille.

Le bruit des pas des gardes s'éloignait...

Bientôt, il sembla, pour ainsi dire, dans le silence tragique...

Li-Pou-Fang reprit son élan vers le mystérieux pavillon.

A peine eut-il fait trois bonds en avant qu'il dut en faire cinq en arrière.

Il n'y avait plus à en douter maintenant : une surveillance étroite était exercée tout autour du but de la course de nos deux sacrilèges.

Du renfort venait d'arriver aux premiers gardes.

— Dragon maudit ! machonna Li-Pou-Fang, nous ne passerons pas !

Il n'eut que le temps de regagner son perchoir.

Deux gardes fondaient dans sa direction.

Comme leurs camarades, ils poussèrent leur course jusqu'aux premiers bosquets.

Mais, tandis qu'ils s'éloignaient, les deux autres revenaient et fouillaient les taillis.

Tchéou murmura à l'oreille de Li-Pou-Fang :

— Et si j'essayais de les hypnotiser ?

— Non... l'un d'eux pourrait résister, être réfractaire, et puis nous n'avons pas le temps... j'ai mieux que cela... reste là... laisse-moi faire...

Le Chinois se laissa, prudemment, glisser jusqu'à terre.

Avec une agilité de reptile, il se faufila entre les hautes herbes, les aloès et les caclis jusqu'à une petite rivière qui coulait à quelques pas de là...

Les rives étaient encombrées de hauts roseaux...

Li-Pou-Fang en arracha un, long d'un mètre environ, et revint à sa cachette.

Là, et tout en maniant, entre ses doigts agiles, la frêle tige creuse, il ordonna à Tchéou :

— Lorsque je serai prêt, tu me suivras jusqu'à terre...

Tu le placeras derrière moi en ayant le soin de cacher la silhouette derrière la mienne...

Tu marcheras dans mon ombre, les deux mains sur mes épaules...

— Bien, maître...

Li-Pou-Fang fouilla dans la poche de son maillet, y prit, dans une boîte d'écaillé, une cigarette, un briquet...

La cigarette, il la plaça entre les lèvres de l'ouverture qu'il venait de pratiquer à l'une des extrémités du roseau.

Ceci fait, il mit le roseau dans sa bouche et commença à descendre...

Tchéou se laissa couler au long de l'arbre.

Lorsqu'ils furent tous deux sur la terre ferme, Tchéou fit ce que Li-Pou-Fang lui avait recommandé...

Les deux ombres se confondirent...

Alors, Li-Pou-Fang alluma sa cigarette...

Lorsque le point de feu brilla dans la nuit, il commença à marcher...

Il n'avait pas fait trois pas qu'une voix de rogomme éclata :

— Halle !!

Li-Pou-Fang poursuivit son chemin, tirant, coup sur coup, sur sa cigarette.

Trois fois l'ordre déchira le silence...

Et un coup de feu relentit...

Le roseau de Li-Pou-Fang, hrisé, vola en éclats...

Le Chinois poussa une longue plainte et bondit sur la gauche...

Les gardes, hurlant :

— Nous le tenons !

Se jetèrent dans la direction de l'endroit où le point de feu avait brillé... et s'étaient évanouis. Li-Pou-Fang et Tchéou, rapides comme des chamois,



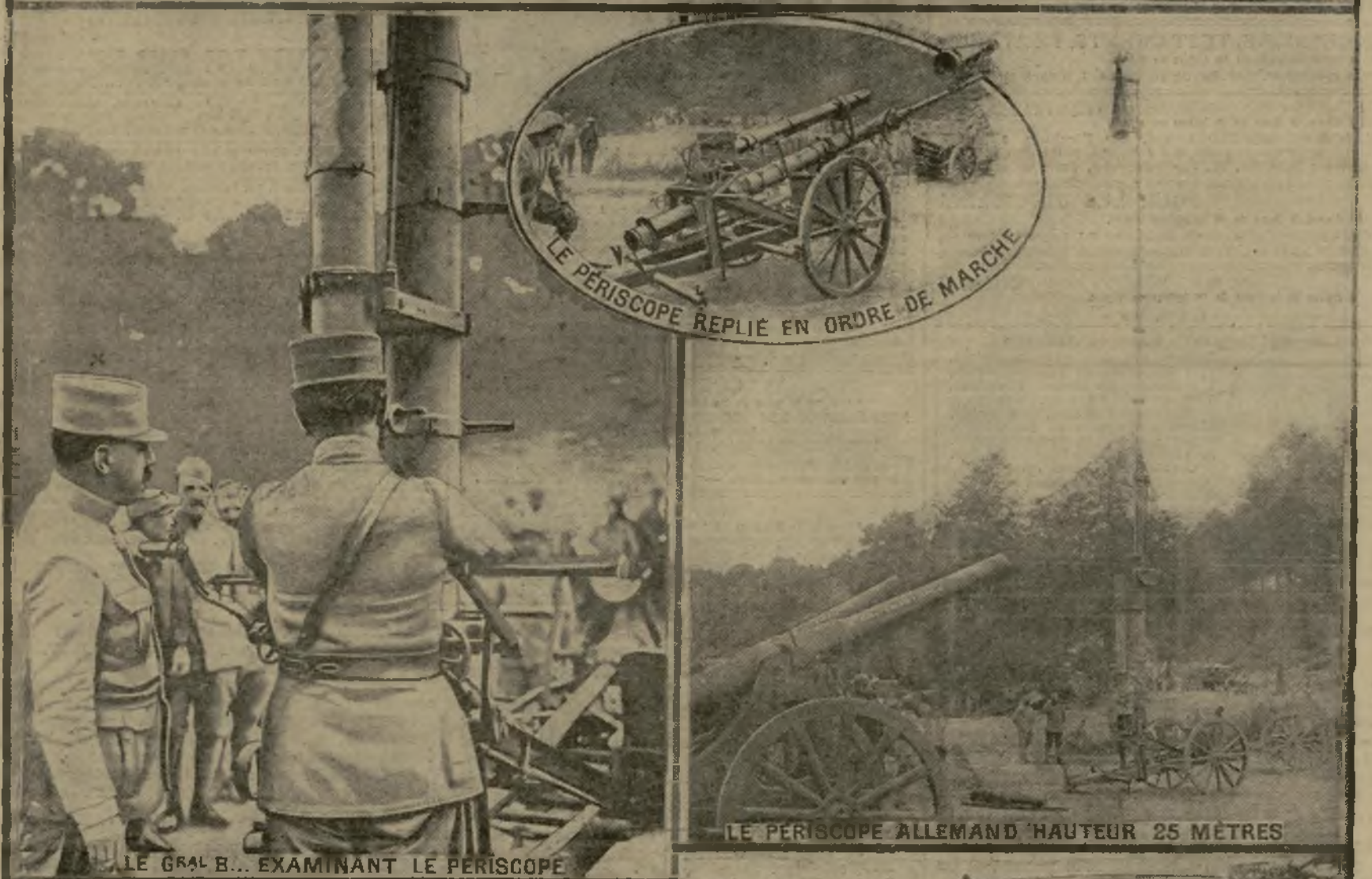




# LE BUTIN DE NOTRE OFFENSIVE EN PICARDIE



LE G<sup>AL</sup> B... DEVANT DES CANONS PRIS AUX ALLEMANDS



LE G<sup>AL</sup> B... EXAMINANT LE PERISCOPE

LE PERISCOPE ALLEMAND HAUTEUR 25 MÈTRES



UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT DANS LES RUINES DE COMPIÈGNE

La violence de notre préparation d'artillerie et l'ardeur avec laquelle nos soldats se sont élancés à l'assaut des positions ennemies nous ont permis, en nous emparant de nombreux villages puissamment fortifiés par l'ennemi, de capturer, au sud de la Somme, plus de 10.000 prisonniers, un matériel de guerre qui comprend un certain nombre de pièces lourdes, plusieurs batteries de campagne, des centaines de mitrailleuses et une quantité considérable de munitions.